

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

DOSSIER DE PRESSE

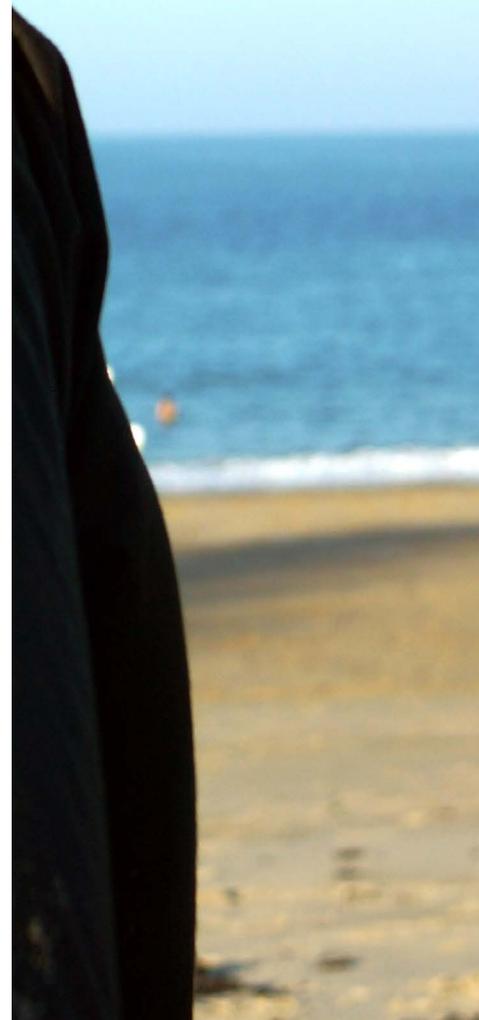
LA FORME
D'UNE VAGUE ~~XXXXXXXXXX~~
À L'INTÉRIEUR
D'UNE VAGUE

DAVID
HORVITZ

exposition du 19 janvier au 10 mars 2019
vernissage vendredi 18 janvier 2019, 18h30

place Honoré Commeurec
35000 Rennes
www.la-creee.org

—
contact presse :
Marion Sarrazin
m.sarrazin@ville-rennes.fr – 02 23 62 25 14





X

Sommaire

— Communiqué	p. 1
— Rayons verts	p. 2
— Autres rendez-vous	p. 4
— Œuvres exposées	p. 5
— Visuels disponibles	p. 6
— Biographie	p. 14
— Bibliographie	p. 17
— Texte	p. 19
— Fiche pratique	p. 30

Communiqué

—
exposition du 19 janvier au 10 mars 2019
vernissage vendredi 18 janvier 2019, 18h30

—
Pour sa première exposition personnelle dans une institution française, l'artiste californien David Horvitz propose *La forme d'une vague à l'intérieur d'une vague*, une variation et un échange autour de nos perceptions du temps et de l'espace. Son travail prend forme dans des médias variés, que ceux-ci soient matériels (photographies, livres, performances, sculptures) ou immatériels (interventions sur le web, récits, rumeurs). Héritier des romantiques autant que des conceptuels, il pratique un art du jeu, de la surprise, du rhizome et de la circulation.

À La Criée, David Horvitz choisit un élément de la culture immatérielle bretonne comme matière première de l'œuvre centrale de l'exposition : *Berceuse pour un paysage* est une installation de quarante carillons en laiton, suspendus à la charpente du bâtiment, qui composent les quarante notes de la mélodie traditionnelle *Luskellerez Vor (Berceuse de la Mer)*. Les carillons sont activés à deux occasions par des musiciens professionnels, lors de performances. Le reste du temps, c'est à chaque visiteur de les mettre en musique et d'en proposer une interprétation, à son rythme autant qu'à sa mesure.

La place du public est centrale pour David Horvitz, qui se plaît à créer un rapport d'échange avec lui et à l'inclure dans le processus de son œuvre. Ainsi, pour *toi, nuage, pluie, rivière, source, mer, océan, lac, neige, rosée, glace, buée, onde*, le-la spectateur-riche est invité-e à utiliser librement les tampons encres posés sur une table, à proximité d'un tas de feuilles, puis à repartir avec sa composition. De même avec *Nostalgia (18 janvier – 10 mars 2019, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, France)*, un diaporama de seize mille sept cent dix images issues des archives

photographiques de l'artiste. Un programme informatique diffuse chacune d'elle puis la supprime définitivement ; nous sommes les seuls à la voir à cet instant et les seuls à la voir disparaître.

Issu d'une pratique nomade, simple et quotidienne, l'art de David Horvitz est également un art du déplacement. *Carte de Bretagne un mercredi* est un bouquet composé des mêmes fleurs, provenant de différents lieux – électifs – de Bretagne, mais collectées le même jour. Les affiches de *Propositions pour horloges* sont dispersées dans la ville, s'offrant subrepticement au regard des passants. Temps et espace s'entrecroisent ainsi pour créer une géopoétique, où la subjectivité de l'artiste se mêle à nos imaginaires.

Il y a chez David Horvitz une joie et une simplicité à vivre et à œuvrer, à modeler des idées autant que des formes, à flouter les limites entre art et vie, temps et espace, qui relèvent de l'évidence. De l'échappée aussi.

—
En invitant David Horvitz pour une exposition personnelle dans ses murs, La Criée centre d'art contemporain poursuit sa collaboration avec l'artiste. En 2016, il a bénéficié d'une résidence à Moncontour, commune des Côtes-d'Armor, dans le cadre du programme Territoires Extra, avec Félicia Atkinson et Barbara Sirieix. L'année suivante, il a participé aux deux expositions collectives du cycle autour du récit et au programme de performances organisé par La Criée à Human Resources, Los Angeles.

—
Le titre de l'exposition de David Horvitz (*the shape of a wave insite of a wave*) est emprunté à un poème inédit de David Antin.

Rayons verts

—
dimanche 20 janvier 2019, 15h

ensemble 0

Sylvain Chauveau, Stéphane Garin
et Joël Merah

Soñando!

concert

dans le cadre du festival Autres Mesures
en partenariat avec Les Tombées de la Nuit
L'après-midi se poursuit au Frac Bretagne au
cœur des œuvres de Cécile Bart, avec quatre
performances.

—
Pour sa cinquième édition,
le festival Autres Mesures investit
une nouvelle fois l'espace de La Criée.

Les trois membres fondateurs de l'Ensemble 0,
Sylvain Chauveau, Stéphane Garin et Joël Merah
proposent *Soñando!*, une suite de pièces
acoustiques pour deux guitares et percussions
métalliques qui allient de façon inédite l'influence
du répertoire minimaliste et les sonorités de la
Folk Music. Ce trio, après avoir sillonné l'Europe,
Taiwan et le Japon, vient se mettre au diapason
des cloches tubulaires qui forment la pièce
maîtresse de l'exposition de David Horvitz.

ensemble 0

créé en 2004

L'ensemble 0 interprète des pièces de compositeurs
essentiellement actuels (répertoire contemporain,
musiques d'aujourd'hui, commandes) ainsi que les
compositions de ses membres. Le groupe fonctionne
avec de nombreux collaborateurs réguliers et invités,
pouvant ainsi changer, accroître ou réduire son effectif
en fonction des besoins de chaque projet.

Fin 2018, ils jouent à Bogotá et Bucaramanga, en
Colombie. Début 2019, ils sont à Rennes et à Toulouse.
www.ensemble0.com

—
jeudi 24 janvier 2019, 19h

JFDR & David Horvitz

Watering a Bellflower

performance

+ JFDR

concert

—
David Horvitz invite JFDR pour une
performance commune dans son exposition
La forme d'une vague à l'intérieur d'une
vague. L'installation Berceuse pour un
paysage, instrument de musique composé
de quarante cloches tubulaires en sera
le support. La performance est suivie
d'un concert de JFDR.

Jófríður Ákadóttir, connue sous le nom de
JFDR, est une chanteuse, compositrice et multi-
instrumentiste islandaise née en 1994. Elle est
connue pour son projet solo JFDR ainsi que pour
son travail avec Samis, Pascal Pinon & Gangly
et collabore étroitement avec le producteur et
instrumentiste Shahzad Ismaily. Son dernier
projet est un mélange de morceaux de guitares,
de paysages sonores minimaux et de jeux.
S'inspirant de la musique classique, du folk et
de l'électronique, JFDR fusionne les sons des
saisons changeantes à ceux de sa voix, véritable
courant qui passe de la mer agitée aux eaux
calmes.

Jófríður Ákadóttir

née en 1994 à Reykjavik, Islande
vit et travaille entre Reykjavik, Islande et
New York, États-Unis
www.jfdrcurrent.com

Rayons verts

—

mercredi 16 janvier 2019, 19h
Fondation d'entreprise Ricard, Paris

mercredi 6 février 2019, 19h30
La Criée centre d'art contemporain,
Rennes

Éric Giraudet de Boudemange

Yvain !

performance

—

Yvain ! est un jeu vidéo – une œuvre à jouer – d'Éric Giraudet de Boudemange, développé en collaboration avec le créateur de jeu vidéo Tomavatars, suite à sa résidence avec La Criée centre d'art contemporain.

Ce jeu d'aventure expérimental à la première personne s'inspire d'un passage du roman *Yvain ou le Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes, écrit au XII^e siècle. Le cœur brisé, le chevalier Yvain fuit la civilisation. Il s'enfonce dans la forêt, quittant ses habits, perdant la parole et la raison. Dans cette interprétation contemporaine, nous guidons le personnage principal, au rythme de sa complainte, à travers un univers médiéval absurde et décalé, au croisement de l'amour courtois et de *Game of Thrones*.

Éric Giraudet de Boudemange

né en 1983 à Boulogne Billancourt, France
vit et travaille à Paris, France

Tomavatars (Thomas Rougeron)

né en 1984 à Figeac, France
vit et travaille à Rennes, France

Autres rendez-vous

—
mercredi 23 janvier 2019, 18 h 30
Les Champs Libres, Rennes
salle de conférence Hubert Curien

L'art, toute une histoire
Éric Giraudet de Boudemange
en partenariat avec la bibliothèque
des Champs Libres

—
L'art, toute une histoire est un cycle de rencontres proposé en partenariat avec la bibliothèque des Champs Libres. En 2018-2019, trois artistes vous invitent à découvrir leur univers, influences et inspirations, en partageant leurs coups de cœur de l'histoire des arts

Les projets d'Éric Giraudet de Boudemange commencent généralement par un travail de terrain, une expérience ethnographique en dehors de l'atelier. Ces dernières années, il a axé ses recherches autour des jeux et sports traditionnels en France, Belgique et aux Pays-Bas, à partir desquels il produit de nouveaux récits personnels et poétiques qui prennent la forme de vidéos, sculptures, installations ou performances. Il a sauté à la perche au-dessus des canaux et cherché des œufs du vanneau huppé aux Pays-Bas, chassé à la cour au cor et à cris en forêt de Fontainebleau, devenu un spécialiste de labyrinthes, de mêlées de rugby ou de combats de Thésée. Invité cette année en résidence de création par La Criée, Éric Giraudet de Boudemange explore la figure de l'homme sauvage et de l'amoureux désabusé avec son projet *Le Graal en Doom-Like*. Il partagera avec le public ses récits et sources d'inspirations, qui mêlent aussi bien l'histoire, la littérature, les cultures savantes ou populaires, le paysage, la biologie ou les nouveaux médias.

—
dimanche 3 février 2019
dimanche 3 mars 2019
14 h 30



visites-ateliers « à croquer »
par Line Simon

durée : 1 h 30
pour les enfant de 6 à 12 ans, gratuit, sur
inscription : la-criee@ville-rennes.fr

—
Les dimanches de Marchés à manger, La Criée centre d'art contemporain propose une visite-atelier pour les enfants. C'est l'occasion d'expérimenter, jouer et prolonger leur découverte de l'exposition.

L'artiste Line Simon crée un atelier d'expérimentation plastique en écho aux œuvres de David Horvitz.

Œuvres exposées

—

Berceuse pour un paysage, 2019

quarante cloches tubulaires

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et ChertLüdde, Berlin

—

***toi, nuage, pluie, rivière, source, mer, océan,
lac, neige, rosée, glace, buée, onde, 2018***

treize tampons, quatre mille feuilles de

papier

courtesy de l'artiste et de Yvon Lambert
Libraire & Éditeur

—

***Nostalgia (18 janvier 2019 – 10 mars 2019 à
La Criée centre d'art contemporain, Rennes,
France), 2018 – en cours***

projection unique de 16710 photos, 16710 min

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste et ChertLüdde, Berlin

—

Carte de Bretagne un mercredi, 2019

fleurs, verre soufflé, 30 cm, ø 16,5 cm

courtesy de l'artiste et de ChertLüdde, Berlin

—

***Les frangipaniers de ma grand-mère,
2018 – ...***

pousse de frangipanier

courtesy de l'artiste

—

L'histoire de la chanson de l'océan ici, 2019

cartel et histoire

courtesy de l'artiste

—

Propositions pour horloges, 2016 – ...

posters en français et breton

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes
courtesy de l'artiste, de ChertLüdde, Berlin et de Yvon
Lambert Libraire & Éditeur

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



David Horvitz, *Sans titre*, photographie, 2018
courtesy de l'artiste et de ChertLüdde, Berlin

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



David Horvitz, *Sans titre*, photographie, 2018
courtesy de l'artiste et de ChertLüdde, Berlin

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



David Horvitz, *Lullaby for a Landscape (All the Pretty Little Horses)*,
Socrates Sculpture Park, New York, 2015

cinquante-quatre carillons en aluminium trempé, dimensions variables

photo : Nate Dorr

courtesy de l'artiste, de Socrates Sculpture Park, New York et de ChertLüdde, Berlin

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



David Horvitz, *A map of Paris from a Wednesday*, 2018
verre soufflé, roses, 30 cm, ø 16,5 cm
courtesy de l'artiste et de ChertLüdde, Berlin

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions

David Horvitz
3618 1/2 W. Washington Blvd.
Los Angeles, California 90018
USA

November 27, 2018

Sophie Kaplan
La Criée Centre d'art Contemporain
Place Honoré Commeurec
35000 Rennes
France

Dear Sophie,

I am writing you a letter about three trees in Los Angeles. They are plumerias, a species indigenous to Central and South America that now grow around the world. In the summer the fragrance of their flowers fills the night, attracting moths for pollination. The three trees I am writing to you about grow in front of my grandmother's house on 6th Avenue near Jefferson Boulevard. I think of them like residents of this city, just like her. Living in its boundaries, breathing its air, watching the city change over the years from where they grow. And like the trees, my grandmother's family came from elsewhere.

Every year she prunes the trees, leaving them as short leafless stumps. They look almost lifeless, but they always come back, shooting up new leaves and branches.

I have been saving the branches that she removes. I place them in pots in my studio so they can form new roots. I give them away so they can find new homes. In time, each branch will grow to become a new tree. Slowly my grandmother's trees continue their journeys.

I would like to offer one of these trees as a gift to your museum.

Yours,



David Horvitz

Lettre de David Horvitz accompagnant l'œuvre *Les frangipaniers de ma grand-mère*, 27 novembre 2018
courtesy de l'artiste

Visuels disponibles

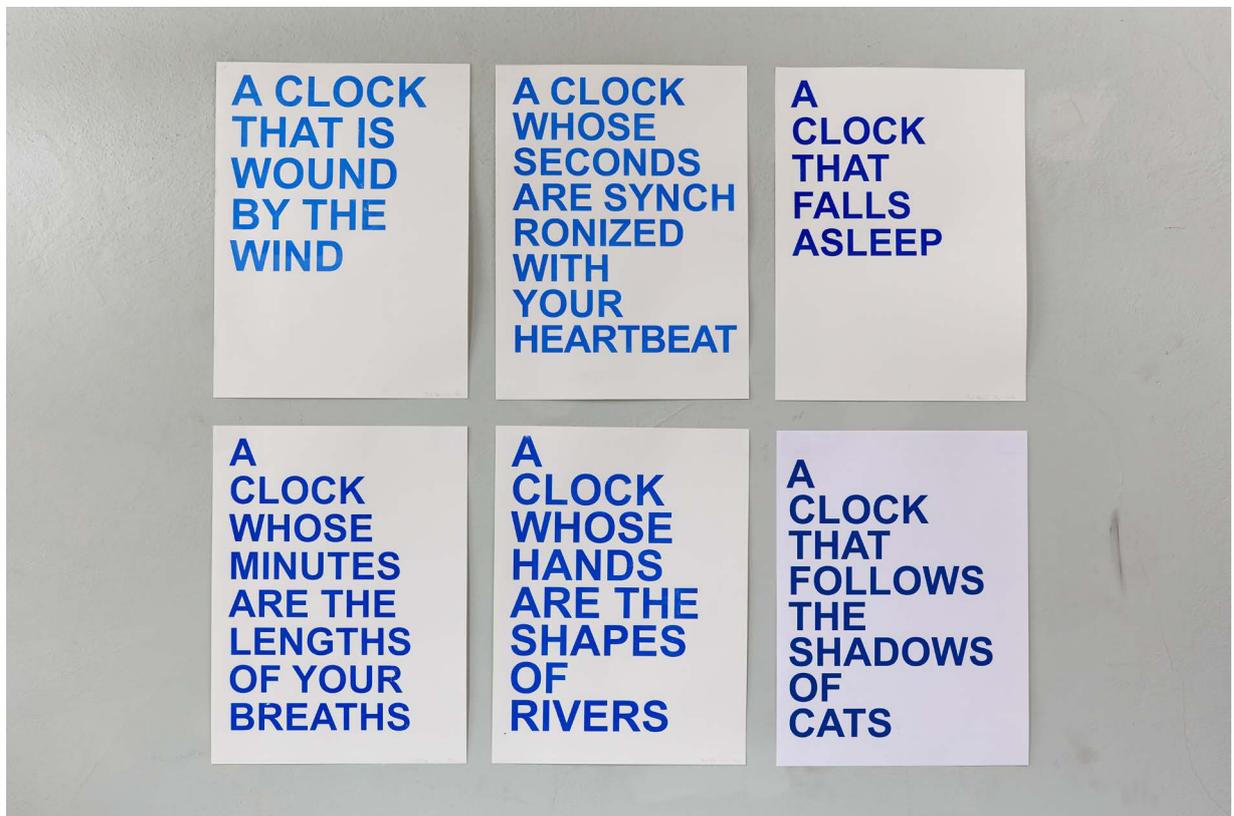
Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



David Horvitz, *toi, nuage, pluie, rivière, source, mer, océan, lac, neige, rosée, glace, buée*, 2018
treize tampons dans une boîte en bois
courtesy de l'artiste et de Yvon Lambert Libraire & Éditeur

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



David Horvitz, *Proposals for Clocks*, 2016 - en cours

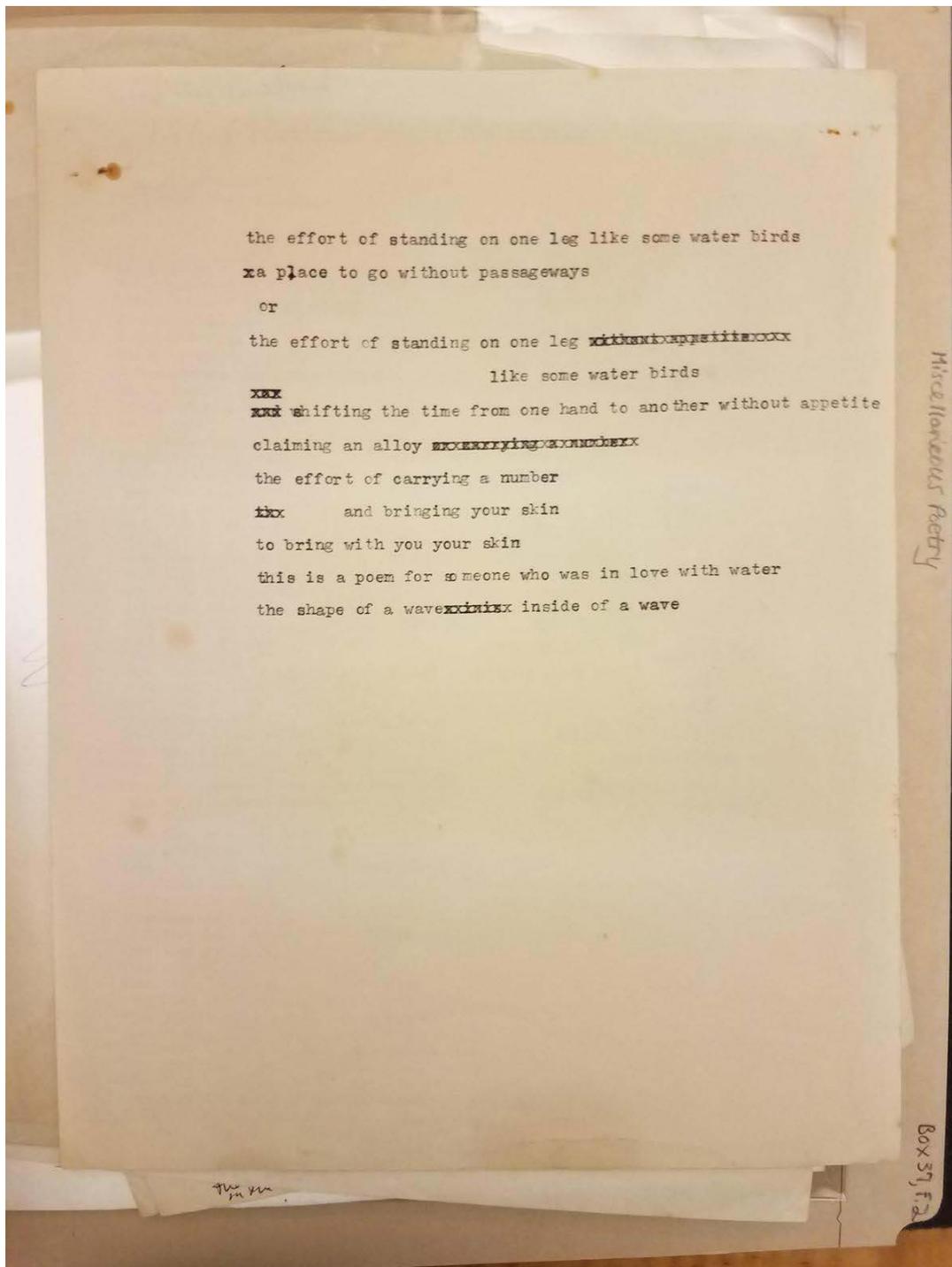
sérigraphies, 60 x 45 cm chacune

photo : Lee Thompson

courtesy de l'artiste , de ChertLüdde, Berlin et de Yvon Lambert Libraire & Éditeur

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



page d'un poème de David Antin trouvée dans les archives de l'artiste, Getty Research Institute, Los Angeles (box 37, F2)

photo : Julien Bismuth – crédits : Eleanor Antin et Getty Research Institute

Biographie

—

David Horvitz

né en 1974 à Los Angeles, Californie, États-Unis
vit et travaille à Los Angeles, Californie, États-Unis
www.davidhorvitz.com
représenté par ChertLüdde, Berlin

—

EXPOSITION PERSONNELLES

2019

La forme d'une vague à l'intérieur d'une vague,
La Criée centre d'art contemporain, Rennes, France
Exposition personnelle, ChertLüdde, Berlin,
Allemagne

2018

a n e m o c h o r y, Chateau Shatto, Los Angeles,
États-Unis

Für Ruth, der Himmel in Los Angeles, Albertinum,
SKD, Dresde, Allemagne

When the Ocean Sounds, commissariée par Thomas
Caron, Brussels Gallery Weekend, Bruxelles,
Belgique

When The Ocean Sounds, Billboard Series #11,
art|lead, Gent, Belgique

Água Viva, Bela Campo, Lisbonne, Portugal

2017

Eridanus, galerie Allen, Paris, France

Dedicated to Forgotten Oceans, organisée par
Barnie's dans la vitrine de Davish News, Londres,
Royaume-Uni

2016

expositions concomitantes *ja* à Chert, Berlin,
Allemagne and *oui* à la librairie Yvon Lambert,
Paris, France

The Studio Rent Editions: 2010-ongoing,
Pacific North West College of Art, Washington,
États-Unis

The Studio Rent Editions: 2010-ongoing, Joseph
Gross Gallery, University of Arizona, Tucson,
United States

2015

The Studio Rent Editions: 2010-ongoing,
Pacific North West College of Art Situation #20,
Fotomuseum Winterthur, Suisse

through the morning) kiss this pillow, tongewölbe
T25, Ingolstadt, Allemagne

2014

David Horvitz: Gnomons, commissariée par
Helga Christoffersen, New Museum, New York,
États-Unis

David Horvitz, Blum and Poe, Los Angeles,
États-Unis

expositions concomitantes chez Jan Mot,
Bruxelles, Belgique et Dawid Radziszewski
Gallery, Varsovie, Pologne

2013

*Hot, muggy, then cold and windy. We swam in
the sea, it got misty and we couldn't tell what
time it was a New York more*, Peter Amby gallery,
Copenhague, Danemark

Statements, Chert, Art Basel, Bâle, Suisse

POST, commissariée par Jacob Fabricius,
Antechamber, North galleries, Kunsthal
Charlottenborg, Copenhague, Danemark

At Night They Leave Their Century, Chert, Berlin,
Allemagne

Drugstore Beetle II, Special Collections Library,
California State Universty, Long Beach, États-Unis

2011

Adobe, San Francisco, États-Unis

The Discovery Award, Les rencontres de la
photographie, Arles, France

Room 129, commandé par Phillip Magazine,
Vancouver, Canada

2010

Carry On, galerie West, La Haye, Pays-Bas

2009

Believe Inn, Chicago, États-Unis

Public Space One, Iowa City, États-Unis

2008

To a Sunset in Palos Verdes, siteLA, Los Angeles,
États-Unis

*I Will Go Somewhere and Send You Something
from There*, Right Window, San Francisco,
États-Unis

Biographie

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION 2010-2019)

2019

snap+share: transmitting photographs from mail art to social networks, SF MOMA, San Francisco, États-Unis et Phenomenon, Anaphé, Grèce

2018

Signal or Noise - The Photographic II, commissariée par Martin Germann et Tanja Boon, S.M.A.K., Gent, Belgique

25 YEARS! SHARED HISTORIES, SHARED STORIES, Fotomuseum Winterthur, Suisse

Metaphoria III, organisée par Lab'Bel, commissariée par Silvia Guerra, CENTQUATRE, Paris, France

The Sensation of the Sea – In honour of Bas Jan Ader, commissariée par Joanna De Vos, The Mesdag Collection, La Haye, Pays-Bas

Zeitspuren, commissariée par Samuel Leuenberger and Felicity Lunn, Pasquart Kunsthaus centre d'art in Biel/Bienne, Suisse

Art Basel Cities, commissariée par Cecilia Alemani, Buenos Aires, Argentine

Notes for a Shell #2, plage de la Verrerie, Marseille, France

Catalogue, Showroom Mama, Rotterdam, Pays-Bas

2017

Alors que j'écoutais moi aussi David, Eleanor, Mariana, Genk, Jean, Mark, Daphné, Pierre, Shima, Simon, Zin, Christian et Virginie, commissariée par Felicia Atkinson, Julien Bismuth, Sophie Kaplan et Yann Sérandour, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, France

Days are Dogs, Carte Blanche à Camille Henrot, Palais de Tokyo, Paris, France

Tidialectics, commissariée par Stefanie Hessler, Thyssen-Bornemisza Art Contemporary (TBA21), Vienne, Autriche

Flowers are Documents – Arrangement I and II, commissariée par Emanuele Guidi, ar/ge kunst, Bolzano, Italie

You can tell I'm alive and well because I weep continuously, Knockdown Center, New York, États-Unis

Alors que j'écoutais moi aussi David, Eleanor, Mariana, Delia, Genk, Jean, Mark, Pierre, Shima, Simon, Zin et Virginie, commissariée par Félicia Atkinson, Julien Bismuth, Sophie Kaplan et Yann Sérandour, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, France

Commercial Break, Public Art Fund 40th Anniversary, Public Art Fund, New York, États-Unis

2016

breathing space, Museum Arnhem, Pays-Bas

8688, commissariée par Diana Campbell Betancourt, Project 88, Colaba, Bombay, Inde

The Sun Placed in the Abyss, Columbus Museum of Art, Columbus, États-Unis

Sea, commissariée par Monika Koziol, MOCAM, Cracovie, Pologne

I will go where I don't belong, Volcano Extravaganza, Stromboli, Italie

Six Weeks, in Time, Henry Art Gallery, Seattle, États-Unis

True Spirit, galerie Allen, Paris, France

Publish or Perish, Transmitter gallery, New York, États-Unis

2015

Aquí hay dragones (Here be Dragons), La Casa Encendida, Madrid, Espagne

Regular Expressions, 221A, Vancouver, Canada

Ocean of Images: New Photography 2015, MoMA, New York, États-Unis

Bunting, Chemould Prescott Road, Mumbai, India

Transparencies, Bielefelder Kunstverein et Kunstverein Nürnberg, Allemagne

HPSCHD 1969>2015/Live Arts Week IV, Mambo, Bologne, Italie

When we share more than ever, MKG Museum, Hamburg, Allemagne

Cool / As a state of mind, MAMO, Marseille, France

Biographie

Bonne chance pour vos tentatives naturelles, combinées, attractives et véridiques en deux expositions, Crac Alsace, Altkirch, France

2014

Scars of Our Revolution, Yvon Lambert, Paris, France

Kochi-Muziris Biennial, Fort Kochi, Inde

Crossing Brooklyn, Brooklyn Museum, Brooklyn, New York, États-Unis

Ways of Working, According to an Office Desk, Upominki, Rotterdam, Pays-Bas

#nostalgia, Glasgow International 2014, CCA, Glasgow, Écosse

Flag Stavanger, commissariée par Randi Grov Berger, Kunsthall Stavanger, Norvège

2013

Only to Melt, Trustingly, Without Reproach, commissariée par Tevz Logar, Skuc Gallery, Ljubljana, Slovénie

Editionshow, Chert, Berlin, Allemagne

I've Lost My Marbles, Totàl, Athènes, Grèce

And So On And So Forth, commissariée par Margit Sade Lehni, Centre for Contemporary Art Riga, Lettonie

The Space Between Us, Courtesy, Saint-Ouen, France

Please Come to the Show: Part II (1980–Now), organisée par David Senior, MoMA Library, New York, États-Unis

on Off moments, Grimmuseum, Berlin, Allemagne

Le tamis et le sable 2/3: L'Intervalle, Instants Chavirés, Paris, France

New Eyes for New Spaces, ISCP, New York, États-Unis

Und everybody says yeah – on internet meme, The House of Electronic Arts, Bâle, Suisse

2012

The End(s) of the Library, Goethe-Institut New York Library, New York, États-Unis

The Making of Americans: A marathon reading of Gertrude Stein's novel, Triple Canopy, New York, États-Unis

Let us keep our own noon, commissariée par David Horvitz, West, La Haye, Pays-Bas

Fair Exchange, commissariée par Taeyoon Choi, Eyebeam, New York, États-Unis

Frieze, with Triple Canopy, New York, États-Unis

Scenes of Selves, Occasions for Ruses, Surrey Art Gallery, Vancouver, Canada

Force Fields, commissariée par Alexis Granwell et JenNew York Jaskey, Tiger Strikes Asteroid, Philadelphie, États-Unis

2011

The Greater Cloud, commissariée par Petra Heck, NIMk, Amsterdam, Pays-Bas

The Best of 2011, Soloway, New York, États-Unis

The Open Daybook, Los Angeles Contemporary Exhibitions, Los Angeles, États-Unis

FINISHED, Showpaper 42nd St Gallery, New York, États-Unis

As Yet UnTitled, SF Camerawork, San Francisco, États-Unis

2010

Different Repetitions, commissariée par David Senior, New York, États-Unis

Palling Around with Socialists, U-turn Art Space, Cincinnati, États-Unis

We have as much time as it takes, Wattis Institute for Contemporary Arts, San Francisco, États-Unis

FAX, Burnaby Art Gallery, Vancouver, Canada

An Immaterial Survey of our Peers, Chicago (sur internet)

The Page, Guggenheim Gallery, Chapman University, Orange, États-Unis

Cheat Codes: Lessons in Love, Space 204, Vanderbilt University, Nashville, États-Unis (projection de groupe)

—

FORMATION

2010

MFA, école des beaux-arts de Milton Avery, Bard College, Annandale-on-Hudson, États-Unis

2004

BA, université de Californie, Riverside, États-Unis

Bibliographie

—

ARTICLES DE PRESSE (SÉLECTION)

2017

Orit Gat, « A thing without a past? The economy and Aesthetics of artists' editions », *Mousse Magazine*, n°57, février-mars 2017

2016

« L'arte? È un disturbo dell'umore. Parola di David Horvitz », *Artribune*, janvier 2016

« David Horvitz | Mood Disorder », *Artists' Books and Multiples*, janvier 2016

2015

« 7 Questions to David Horvitz » *Transparencies blog*, décembre 2015

Paul Soulellis, « After the Hookup, the App », *Rhizome online*, décembre 2015

Eugene Reznikon, « How this artist's internationally cliché self-portrait was spread across the internet », *American Photo Mag online*, juin 2015

Alison Burstein, « I send you this California Readwood: An interview on Mail Art with Zanna Gilbert and David Horvitz », *MoMA learning blog*, janvier 2015

2014

Domenico Quaranta « Contemporary Art and Online Popular Culture », *ARTPULSE Magazine*, décembre 2014

Natilee Harren, « David Horvitz at Blum & Poe », *ARTFORUM*, novembre 2014

Andrew Berardini, « David Horvitz at Blum & Poe », *Art Agenda*, juillet 2014

Roberta Smith, « Sounds of All but Silence », *New York Times*, 23 mai 2014

Matteo Mottin, « Artist's diary », *ATP Diary*, avril 2014

2013

Rachel Peddersen « In Conversation with David Horvitz », *Andreview*

Suvi Lehtinen, « Local Colour? », *ArtFetch*

Sarah Cascone, « The Art World Eats Breakfast All Day Long », *Art in America*

Harriet Staff, « David Horvitz Would Like to Invite You to Breakfast », *Poetry Foundation*

Aoife Rosenmeyer « Art Bâle », *Art Agenda*, juin 2013

Francesca Gavin « Best of Art Bâle », *Dazed Digital*

Blake Gopnik, « The Daily Pic: David Horvitz shows sunset and sunrise from opposite points on the globe », *The Daily Beast*

Boris Pofalla « Künstler, die uns aufgefallen sind: David Horvitz », *Monopol*, juillet 2013

Jacob Fabricius (entretien avec), « What color is your parachute, David Horvitz? », *Mousse*, n°38, avril-mai 2013

« Entretien avec David Horvitz and Regine Ehleiter », *artzines.de*

Tirdad Zolghadr, « What Next? How Occupy influenced New York's art scene », *Frieze*

2012

Marialaura Ghidini, « Appropriating Web Interfaces: From the Artist As DJ to the Artist As Externalizer », *New Media Caucus*

Laurel Ptak, « Towards a History, Politics and Philosophy of the Online Image », *Foam Magazine*, n°29

2011

David Horvitz, « Something Fishy on Pelican State Beach », *Rhizome*

Jaime Calder, « Small Distractions », *Newcity Art*
Silvia Anna Barrila, « Free for All », *Dam*, n°22

2008

Jonas Moody, « Life Monger », *Atlantica Mag*

Bibliographie

—

PUBLICATIONS (SÉLECTION)

2019

Speaking and Listening, Shelter Press et La Criée centre d'art contemporain, Rennes

2018

When The Ocean Sounds, Yvon Lambert et Shelter Press, Paris

2017

A Disappearance from Winschoten, graphisme : Bartolomé Sanson, Shelter Press, Rennes

Océan, Yvon Lambert, Paris

Photo Book, livre d'artiste

2016

Stolen Spoons, livre d'artiste avec Helga Christoffersen, Pork Salad Press, Danemark

2015

Mood Disorder, Chert & Motto Books & New Documents

Stolen Spoons, Pork Salad Press, Copenhague, Danemark

2014

Dublin Foxes, Automatic Books, Dublin, Irlande

Crossing Brooklyn: Art from Bushwick, Bed-Stuy, and Beyond, catalogue d'exposition, publié par Brooklyn Museum, édité par John Antonides, graphisme Jae-eun Chung, Brooklyn, New York

Printed Web #1, publié par Library of the Printed Web, Long Island City, New York

something between the jurisdiction of time, publié par Art in America, auteurs : David Horvitz et Alexander Provan, New York

Mood Disorder – Printed Web #1, publié par Paul Soulellis Library of the Printed Web Long Island City, New York

2013

It's All About a Small Quiet Longing, or Maybe Something Else, Brooklyn, New York

Undoing Property? édité par Marysia Lewandowska et Laurel Ptak, Sternberg Press, Berlin

The Distance of a Day, Motto Books & Chert, Berlin

How to Shoplift Books (Come Rubare Libri), Automatic Books, Venise

Comment voler des livres / Jak kra ksi ka, (polonais et français, traduction de *How to Shoplift Books*), Automatic Books, Venise

Cómo robar libros / Bogrov, (danois et espagnol, traduction de *How to Shoplift Books*), Automatic Books, Venise

I was Serious, I was Eating Apples, Automatic Books, Venise

Watercolors, Natalie Haüsler et David Horvitz, Eberl Print GmbH, Immenstadt, Bavaria

2012

Public Access, Publication Studio, Portland

Sad, Depressed, People, New Documents, Los Angeles

2011

The Open Daybook, Los Angeles Contemporary Exhibitions, Los Angeles

My Grandmother's Recipes, Morova, Poznan

Volume North + South, Publication Studio, Portland

2010

Everything That Can Happen in a Day, Mark Batty, Los Angeles

2009

Rarely Seen Bas Jan Ader Film, 2nd Cannons Publications, Los Angeles

2007

Xiu Xiu: The Polaroid Projects, publié par Mark Batty Publisher

We have all been robbed. Losing layers and layers of air. The sky above us has lost its depth, depriving us of glimpses of infinite perspective. Perhaps you haven't noticed. I tend not to notice. Or maybe I forget.

As mostly city-dwelling humans, our nights are no longer dark. Street lamps filled with sperm whale oil burning 18th and 19th-century nights away. Gas lamps. Light-sensitive photocells. LEDs. Their light illuminating the surface of the earth, homing our attention in on the here. On just a few meters above the surface of the globe, maybe as high as a one-family house, or as high as a skyscraper. An airplane? Then it stops. Our retinas are penetrated by light and unable to zoom into darker depths of those things not immediately surrounding us. The enlightenment of reason abstaining us from dimensions not observable to us, obscuring them with light.

When we increasingly started to move to lit-up cities, our segmented patterns of sleep became synchronized into one long hypnic period per night. (I am obsessed with popular science articles ruminating on the optimum duration of sleep. Eight hours per night is preferable, I read somewhere.) Paris was lit up from 1667, London by 1684. Before that people used to wake up several times per night, smoke tobacco, ponder on their dreams, or even visit their neighbors. With artificial light illuminating the nocturnal hours, night was absorbed into the paradigm of time to be used efficiently. Machines don't need to sleep. And so the industrial revolution readily intensified this tendency further.

I met David for the first time in Stockholm. In winter. At 5 in the morning. We found this was the only time (time!) to get together before he was headed back to Los Angeles. LA summer. Even if we had met at 8 or 9, it would still have been dark outside when we drank our americano and cappuccino, respectively, at the cold train station. The sky was completely dark, but I am sure there were no stars out. Or if they were, they were obscured by city light.

The darkest night sky I have ever seen was in the north of Chile. The salty and windswept desert of Atacama is one of the driest places on Earth. Scorpions, lizards and grey foxes roam the landscapes stretching from vast salt flats to valleys resembling lunar crater formations. The European Southern Observatory has three telescope sites in Atacama. No light makes you miss the stars up here. Unless you indulge in psychedelic cacti brews, your body calms down in this lightless place. Time here is measured by sunlight. Once the sun sets, the salt encrustations start crackling and creaking. The desert plays a concert welcoming the cold night laying its dark velvet veil over the dry land.

Dry and dark. Dry and light. Pink flamingos stalk through ponds of saltwater. They feed on algae and brine shrimps in shallow pools, sucking in food with the water and filtering it through lamellae on

the sides of their beaks. They are tainted pink from pigments in the organisms they eat. Pink from carotenoids flowing through their systems. Rivers of liquids in a pink body in a dry desert. Rivers in the night sky.

When David first told me about his work *Eridanus* I had to think of a secret society sending each other signals that only they can read. To those not initiated, a turned off street lantern may mean nothing other than a dysfunctional street light. Which it is. And also not. I imagine an airplane or alien spaceship flying over Paris, recognizing a glitch in the pattern and changing its course of travel. Or a street lamp operator (although I am not sure that is an actual job today) recognizing the constellation on her control board.

Eridanus is a constellation named after a river in Greek mythology. I am writing this text from Athens, Greece. The outline formed by the stars looks like a comma mirrored by 180° along a vertical axis. A comma is an interruption in a sentence. David's work as an interruption in the city's lighting system. To turn off the street lights in Paris, following the stars in Eridanus, distributed over the surface of the city in a scale of ... (of what?), David simply uses a key. I don't know where he got it from, and some questions I decide not to ask. Information withheld. Stolen knowledge. Robbed of darkness. Stolen city lights.

David told me about this work that first time we met. He mentioned a woman who would walk around and turn off street lamps at night. Just walk and make the city dark. Maybe my memory is fooling me. Maybe she carried a clock in her pocket to offer passers-by the time. Street light interference describes a paranormal phenomenon by people who can cause lights to go dark just by passing by them. Actual darkness, not darkness through light.

Our conversations usually evolve around the sea. Sea and night go well together. Pacific navigators traditionally sail guided by the stars. Rather than using two-dimensional maps, or distorted globes, they fixate a constellation and calculate their own position in accordance to changing perspectives and time traveled. Eridanus is a constellation in the southern hemisphere. Pacific seafarers surely must know it.

David Horvitz's "Água Viva"

BELO CAMPO, Lisbon

May 14–July 28, 2018

Pioneering ecologist, science communicator, and marine biologist Rachel Carson found the rhythms of the ocean to be largely indifferent to the rhythms of humans. Coastal forms, she observed, merge and blend in variegated patterns with the ancient surf and with new life, ultimately with the sole agenda of the “earth becoming fluid as the sea itself.”⁽¹⁾ Los Angeles-based artist David Horvitz’s solo exhibition at Belo Campo, a nonprofit space hosted by Galeria Francisco Fino in Lisbon, borrows its title from this ever-emerging movement as well as from Clarice Lispector’s 1973 novel *Água Viva* [Living Water].

Horvitz, like Carson, found in the compelling motion of large bodies of water the motivation to consider the passage of time, ignoring boundaries between identities, legal demarcations, and online or offline realities. Carson, whose work on the sea greatly inspired Horvitz—see *Rachel Carson is My Hero* (2016), his outdoor billboard near the bridge named after her in Pittsburgh—is quoted by the artist in his exhibition statement: “each of us carries in our veins a salty stream in which the elements sodium, potassium, and calcium are combined in almost the same proportions as in sea water. This is our inheritance from the day, untold millions of years ago.”⁽²⁾

The sea has been a subject for maNew York of Horvitz’s previous works. In *Somewhere in Between the Jurisdiction of Time* (2014), Horvitz travelled by boat to the longitude junction that divides the Californian and Alaskan time zones, where he collected 100 gallons of sea water which he then poured into 32 glass vessels and

displayed in a gallery claiming it was an extension of Pacific Standard Time. In the two-channel video *The Distance of a Day* (2013), Horvitz simultaneously broadcasts on two smartphones a recording his mother had made of the sunset in the Pacific Ocean and his chronicle of the sunrise over the Laccadive Sea. Both works serve as reminders of the fluidity of the terms by which human existence is measured. As Lispector put it, “I want to possess the atoms of time. And to capture the present, forbidden by its very nature.”⁽³⁾

In the exhibition at Belo Campo, the artist expands on the temporal continuities between the body and the sea. When the *Ocean Sounds* (2018) is a set of 51 scores from a vocal performance for which he transcribed the sound of the waves breaking on a rocky cliff in Palos Verdes, California. Distributed digitally and as an exhibition handout, the notations are accompanied by a set of instructions that Horvitz reproduces with a stamp, dedicating it to musician Pauline Oliveros. The evening before the exhibition’s opening, the scores were performed live at Praia da Azarujinha, near Lisbon, creating a transoceanic dialogue, an embodied conversation between the Atlantic and Pacific. A photo from the event is hung at the entrance to the gallery, encouraging visitors to perform the scores with their own voices, relying on the acoustic properties of the concrete basement for an oceanic worldview.

Across the space are nine watercolor scores from *When the Ocean Sounds*, made in ink, sea salt, and sea water on paper. The titles of the

Texte

Sofia Lemos, «David Horvitz's "Água Viva" », www.art-agenda.com, 24 juillet 2018

2/2

pieces reflect movement and time, as in *Big Waves Coming from the Distance*, *Bubbles of the Surface of the Water*, and *Soft Wind on Water*. The dampness of the underground space has caused the salt crystals to seep from the paper, creating a tinted blue imprint on the floor, which, in turn, challenges viewers to further consider the agency of the sea. Traversing the three small rooms, an undefined horizon marked by a construction line parsing the basement charts the position of four neon lights that together form the work's title, *Ocean Rise Night Fall* (2018). It is a proposal for a tidal philosophy that connects the long vistas of history with the caveats of the present. From the early days of colonial expansion to the onset of exploitation of deep seabed mineral resources, this unsteady motion is a deliberate challenge to complacency.

Berlin-based artist Adrien Missika opened Belo Campo in October 2017 in the basement of Francisco Fino. The space hosts a program of solo presentations and is inspired by Horvitz's *Porcino*, a spontaneous exhibition space operating out of ChertLüdde in Berlin whenever Horvitz visits the city. Missika, who is also building upon a previous collective curatorial experience in Lausanne, Galerie 1m3, describes Belo Campo as an epiphyte, an organism that grows on the surface of a plant and takes part in its nutrient cycles. *Porcino*, on the other hand, echoes the symbiotic lives of mycorrhizal mushrooms and the roots of vascular host plants. "Água Viva," the third exhibition in Missika's program, thus speaks to a genealogy of mutualism and affinity with both the gallery and the ocean, offering navigational roots and routes that extend long past the exhibition space.

(1) Rachel Carson, *The Edge of the Sea* (Cambridge: The Riverside Press, 1955), 250.

(2) Rachel Carson, *The Sea Around Us* (London and New York: Oxford University Press, 2003 [1950]), 14.

(3) Clarice Lispector, *Água Viva* (New York: New Directions, 2012 [1973]), 3.

Sofia Lemos is a curator and writer living in Berlin and Porto.



1 View of David Horvitz's "Água Viva" at Belo Campo, Lisbon, 2018.



7 David Horvitz, *Ocean Rise Night Fall*, 2018.



2 David Horvitz, *When the Ocean Sounds* (performance documentation), 2018.



8 View of David Horvitz's "Água Viva" at Belo Campo, Lisbon, 2018.



3 David Horvitz, *When the Ocean Sounds* (instructions), 2017.



9 David Horvitz, *When the Ocean Sounds (Waves)*, 2018.



4 David Horvitz, *Ocean Rise Night Fall*, 2018.

1 View of David Horvitz's "Água Viva" at Belo Campo, Lisbon, 2018. All images courtesy of the artist and Belo Campo, Lisbon.

2 David Horvitz, *When the Ocean Sounds* (performance documentation), 2018. C-print.

3 David Horvitz, *When the Ocean Sounds* (instructions), 2017. Print on paper.

4 David Horvitz, *Ocean Rise Night Fall*, 2018. Neon installation.

5 David Horvitz, *Ocean Rise Night Fall*, 2018. Neon installation.

6 David Horvitz, *Ocean Rise Night Fall*, 2018. Neon installation.

7 David Horvitz, *Ocean Rise Night Fall*, 2018. Neon installation.

8 View of David Horvitz's "Água Viva" at Belo Campo, Lisbon, 2018.

9 David Horvitz, *When the Ocean Sounds (Waves)*, 2018. Watercolor, ink, sea salt, sea water, 61.5 x 61 cm.



5 David Horvitz, *Ocean Rise Night Fall*, 2018.



6 David Horvitz, *Ocean Rise Night Fall*, 2018.

ARLES

LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

ACCUEIL → EXPOSITIONS 2011 → POINTS DE VUE, PRIX DÉCOUVERTE DES RENCONTRES D'ARLES → DAVID HORVITZ

ARTISTE PRÉSENTÉ PAR CHRIS BOOT

DAVID HORVITZ

21 LA GRANDE HALLE

4 JUILLET - 18 SEPTEMBRE

10H00 - 19H30

Même si la pratique photographique joue un rôle central dans l'œuvre de David Horvitz – qu'il s'agisse de la sienne ou de celle des autres, qu'il sollicite –, ses créations se situent à l'opposé d'objets d'art raffinés. Les images qu'il présente sont plutôt semblables à des cartes postales, ce sont des échanges entre lui et son public, des souvenirs des interventions qu'il réalise tout autour du monde, ou encore un moyen d'encourager son public à penser comme des artistes conceptuels ou des artistes de performance, et de jouer. Il veut que les gens appréhendent leur environnement d'une manière différente, pratiquant un landart virtuel de l'ère interactive, et laisse rarement la moindre trace derrière lui. Son investigation sur la nature de la photographie me fait penser à Duane Michals et à Keith Arnatt.

Chris Boot

Le caractère nomade de David Horvitz le fait osciller entre Internet et la page imprimée, en évitant toute forme spécifique de définition ou de support. Il s'intéresse fréquemment à des disciplines qui questionnent la circulation de l'information et l'impermanence des artefacts numériques. Horvitz encourage aussi bien ses amis qu'un public issu du Web à participer à ses projets. Il canalise l'esprit de l'art conceptuel en interagissant avec diverses communautés, à travers les technologies de communication numériques. Ses projets, en accès libre et gratuit, traduisent sa grande générosité. Pour *Public Access*, un de ses projets récents, il a voyagé tout le long de la côte californienne, de la frontière mexicaine jusqu'à l'Oregon. Durant ce road-trip, il a réalisé des photographies de diverses vues de l'océan Pacifique dans le cadre desquelles il s'inclut (parfois discrètement). Il a ensuite envoyé ces photographies sur Internet pour illustrer les pages Wikipédia des lieux en question. Une des photographies de Horvitz, prise entre le Mexique et les États-Unis où la frontière s'avance dans la mer, est ainsi apparue dans l'article Wikipédia sur le Border Field State Park. Avec l'intention de distribuer ses images de manière ouverte, au sein des nouveaux espaces publics qui ont vu le jour avec Internet, le travail de Horvitz a entraîné une modeste controverse au sein de la communauté des rédacteurs de Wikipédia. Après des débats de longue haleine, les images ont été soit retouchées (Horvitz n'apparaissant plus dans ses propres photographies), soit tout simplement effacées. Un document PDF a été créé pour documenter tout le déroulé du projet et le processus de suppression des images. Avec *From the Southern-most Inhabited Island of Japan (Hateruma... Public Domain)* [Depuis l'île inhabitée à l'extrémité sud du Japon (Hateruma... Domaine public)], exposé à cette époque au New Museum, Horvitz a généré une succession d'images « de voyage » qui font office de représentation, métaphorique et en ligne, d'un voyage au sud du Japon qu'il avait effectué quelques années plus tôt. Comme avec beaucoup de projets de Horvitz, ce travail se manifeste sous plusieurs formes : texte, photographie, images trouvées, coupures de presse, ainsi qu'un livre.

Tirages réalisés par Janvier, Paris.

Margot Norton The first time I encountered your work was with your Wikipedia interventions such as *Public Access* (2010-2011), where you drove up Highway 1 on California's coastline, photographed yourself on the beaches looking out to the sea, and uploaded the images onto each beach's Wikipedia page. *Mood Disorder* (2012-ongoing) is another related project where you photographed yourself on a beach in New York City with your head in your hands wearing all black and posted this image to the Wikipedia page for "Mood Disorder." Since nothing posted to Wikipedia is copyrighted, these images could, and did circulate freely and legally online.

I remember thinking: what exactly is going on here? Did this artist just *break* Wikipedia? When does a photograph become "stock"? Divorced from its author? From its location? Is it when it is cropped? Photoshopped perhaps? Or given new titles? The *Mood Disorder* project is still ongoing and I am curious to hear how your experience of it has changed over time and what happened along the way that you didn't expect. Also, can the project be fully-tracked? Or are there parts of it that you can't trace, dissolved into the cyber abyss?

David Horvitz I want to tell you a funny story: I was looking at a website that discussed different beaches you could find sea glass on. These were to make the glass works that were shown in my New Museum show, where I melted found sea glass I collected walking along the coast, and blown them into vessel shapes. I was reading about one of the beaches online when something caught my attention: there was a photograph of me standing on a beach. The author of the webpage sourced Wikipedia for the image and I encountered it just by coincidence. Strangely enough, I found it while researching for a

new work. It was like this trace or shadow of an old work resurfacing into a new work. To answer your question, I didn't expect anything. When I discuss this work I always have to tell people that I didn't make this image circulate—it circulated by itself. Obviously, I set up the situation with the possibility that something could happen. I like to imagine it as a kind of seed that I cast out and grew, but it could easily have not grown. It could have been blown in the wind somewhere and grown somewhere that I was not aware of. The image has since been removed from the "Mood Disorder" Wiki page because I ended up getting banned from Wikipedia because of these works. I didn't expect this at all! Yet the image still circulates, somewhere in the back channels of the internet. I still find new pages that use the image but it can't fully be tracked. I find it by doing a simple reverse image search but I'm sure that not every website that uses the image shows up, especially if it was altered. Also, if anyone printed the image in a publication or something, there is no way I could find it through an online search. It would be crazy to one day encounter the image printed somewhere.

MN I love how you describe your digital images as seeds that can be carried long distances by the wind (or in this case, the internet). This is something that many of your works have in common—a generosity of sorts, where you allow the work to go viral, destabilizing the notion of the unique art object (or artist!) and finding inspiration in the possibilities of endless reproducibility. In this sense, your works have a lot in common with those by Félix González-Torres, such as his take-away stacks of sheets or piles of endlessly replenished candies—or even his "*Untitled*" (*Perfect Lovers*) (1991)—a pair of ticking clocks that will ultimately fall out of sync when their batteries expire. For

Mood Disorder, 2012-ongoing (p. 157) Courtesy: the artist and ChertLüdde, Berlin The Distance of a Day, 2013 (above) Courtesy: the artist and ChertLüdde, Berlin Public Access (Bodega Head), 2011-2014 (below) Courtesy: the artist and ChertLüdde, Berlin

your piece *Let us keep our own noon* (2013), for example, which was shown at the New Museum and most recently in Reykjavik, Iceland, for the 10th anniversary of the Sequences Art Festival, which we are working on together, you are in effect disseminating and dissolving the act of keeping time. The piece consists of forty-seven handbells which are activated by performers who, at local noon (when the sun is positioned directly above them), collectively ring the bells and disperse into the surrounding streets until each person can no longer hear another bell aside from his or her own. With this work, you empower each performer with the literal sound of time. What is it that interests you about this type of collaboration with the public and removal of yourself from your own work?

DH I've wanted to make a photo flip book of *Perfect Lovers*. Maybe a photograph every minute for 24 hours as the clocks fall in and out of sync with each other.

I think all artworks collaborate with the audience, and some of mine do this more literally. For example, there are encounters with works that you carry with you. I didn't grow up looking at art, but my mother would occasionally take me to a museum. I must have been in high school, and my mother took me to MOCA in Los Angeles. I have this blurry memory of walking through the collections, not really thinking about anything, and encountering a pile of candy wrapped in silver paper. I probably didn't even read the wall label and just kept walking, but this memory stuck with me, and I've been carrying it around with me. It wasn't until years later I realized what this work was. I feel that carrying this memory of an encounter with an artwork is the same as carrying out a piece of candy from one of González-Torres' works. The bells, besides being a sculptural installation or performative artwork, is also a

sound piece. I get a lot of inspiration from sound and artists like Pauline Oliveros and John Cage. The bells are about ringing the time and developing your own rhythms as you fall out of sync with each other, but it is also a deep listening exercise. In this piece, it is important for people to hold the bells, as if they were carrying time.

And as with *Mood Disorder*, I kind of let things go. With the bells there is more of a structure, but still things fall apart and something happens that I can't really control. To me, it is more interesting when something happens that you don't expect.

I really despise keeping a schedule because for me that ruins a day. You already define what you are doing at a certain time and place, and that day is no longer open for something unexpected to happen.

A few years ago I did two connected shows at Jan Mot in Brussels and Dawid Radziszewski in Warsaw. The shows opened the day my friend Jenny gave birth to her daughter, so no one knew exactly when the opening would be. I wanted it to be unknown, to complicate the gallery's calendrical system with the biological (and lunar?) rhythms of my friend's body.

I've always been amused when Brooklyn Botanical Gardens would have their Sakura festival and none of the cherry trees would be in bloom yet, or the peak blooms would be over. The gardens would have to schedule it a year in advance for various reasons, but a tree will bloom when it wants to bloom. In Japan, the moments the trees blossom is the moment you celebrate Sakura. You are on the tree's schedule—it doesn't follow your Google calendar.

MN Your projects reveal the abstract quality of standardized metrics such as Google calendars and clocks and investigate alternative, perhaps more "real" methods for

measuring and experiencing time. This idea is central to the theme for the Sequences festival, *Elastic Hours*, that I am curating in Iceland this October, and which features your work. For the festival, you present your sculptures of hourglasses. Instead of being used in their traditional capacity, they are filled with water and used as instruments in a collaboration with Icelandic musician and composer Jófríður Ákadóttir. In this work, time is experienced visually, aurally and metaphorically perhaps. For you, how does this piece function in relation to alternative systems or rhythms of time and communication?

DH I made molds from a collection of hourglasses I found online and the glass is blown into the same shape of the original hourglasses, but the top stays open. In the performance, the lips of the glasses vibrate when someone's fingertips press along the rim, like how you can make a wine glass sing. I like this idea of the vessel as a container of standard duration, and then taking this defined, quantified measurement—the hour, the minute, whatever it is—and imbuing it with subjectivity and experience, and giving it a sound. Maybe it is a sound of time, of a minute, or an hour. There is also a conceptual score/text work that goes with the piece, which is a list of meditations on time. These are seemingly impossible ideas, such as trying to imagine all the time that will pass after your death (or before your birth), or imagining your heartbeat as a second—thinking beyond quantified or standardized time. The idea is that the performers might think about these ideas as they perform the sound piece or the audience is thinking about them as they listen. It is a meditation on time. You might encounter the work and have no idea that the glass pieces are made from hourglass molds, or you might miss this text, and just sit and listen to the sounds.

MN This meditation on time reminds me of your piece *I will think about you for one minute*, where someone may purchase your

time. The posters published by Yvon Lambert bookstore, which we are going to be wheatpasted all over Reykjavik, are another example of works that propose alternative clocks in sync with natural rhythms, such as “a clock that is wound by the wind.” When we were discussing what works you would show at the festival, I remember that you had so many ideas. One idea that we didn't end up doing, which I love, is that you wanted to create a bootleg minute where you would offer passers-by an alternative minute that they could live on in the same way that people may sell bootleg watches on the street. You actually seem to have an archive of unrealized ideas—and I am curious to know, if you could pick one idea that you have always wanted to realize, but haven't had the chance to yet, what idea would it be?

DH I am doing the bootleg minute in Milan at Pirelli HangarBicocca in November! I once had the idea to do a box of ideas, and whenever I needed an idea for a show, I would go to the box. Maybe I need to put this idea in the box! I like ideas that are somewhat incomplete, that are like seeds and once they come to fruition something unexpected happens. In Los Angeles, out in the Pacific Ocean, there are old trolley cars. They were dumped out there when LA started to become a car city. It is like a secret past, buried in the depth of memory. If you look around, you can only see the present, and you can't even imagine this past. By now the trains are probably rubble, but I've always wanted to bring one out.

MN It would be amazing. There are old subway cars in the ocean surrounding Manhattan that have actually become underwater reefs for crustaceans and fish! It seems that you spend a lot of time working at the beach these days, alongside the ocean. When I was at your studio the other day you showed me a score that you created for a choir to perform the sounds of the ocean. Can you tell me a bit more about this work?

Do you think that the human voice will be able to mimic these sounds?

DH I live in California, and I think the beach might be my studio. It is a place to clear your head, to experience distance (looking out into the horizon), and aligning yourself to the rhythms of nature (the crashing of waves, the shifting of the tides, sunrises and sunsets). I was asked to be in a spoken word event at TBA21 in Vienna that was themed around the ocean. I've had this idea for some time—to speak the ocean sounds—and thought that Vienna would be a good place to do it, especially since it is not near the sea. I went to a specific beach (actually the beach below Trump's golf course in Palos Verdes) with my computer and tried to type out the sounds of the ocean with the English alphabet. I made 50 separate scores, which are printed as large posters, and look like giant concrete or dada poems. To really get the effect of the ocean you need to make crazy sounds with your mouth and throat—sounds that you can't really represent with alphabet characters. Part of the idea comes out of something I read in a Rachel Carson book. She describes the salinity levels in our blood as the same of sea water, which helps build a case for theories that life came from the sea. Imagine early life forms with porous skin or cell walls, where the sea's water could flow in and out of these tiny bodies. Then, when some life forms migrated to land, skin developed to hold the fluids in, which was basically sea water, so they carried the sea inside them wherever they went. In a sense, these exercises are listening and vocal meditations, but they are also exercises in imagining or re-imagining that maybe we are the sea.

MN I like how you mention that you observed the sounds of the sea from a beach next to Trump's golf course—it's a nice re-

minder that our current moment is just a small blip when considering the history of the ocean. Not to belittle the severity of our current situation, but it is refreshing to think beyond our daily preoccupations. In cities like New York and Los Angeles, I think it's easy to forget about the greater scheme of things such as the fact that we are on a slowly rotating planet. Yet somehow, amidst it all, you manage to encourage this type of thinking with your work. I think of your neon sign that says "Whenever I take a shower I always wonder when the water was a cloud," or the tote bag that you made that reads "Nobody owns the beach." You even created an app that charts the physical distance between yourself and the nearest user of the same app. While it exists in the digital world, the app reminds users of the fact that we exist on a geographic axis. Do you find urgency in reminding people of the physical world in an age so marked by virtual connectedness?

DH It's funny, I just got back from watching the solar eclipse! It was nice standing in the middle of the city and connecting to the cosmos. I took Ela Melanie, my daughter, with me. When I dropped her off at her school after they had a sign posted to reassure parents not to worry because they were going to keep the kids inside with the blinds closed during the eclipse. It seems like a punishment! Or a fear of the universe! Virtual connectedness is a good thing. You can communicate with people across the planet almost instantaneously, but it also displaces you from where you are. You lose sense of the place you are standing. A lot of my work is about reminding yourself that you are somewhere unique—in a spatial sense and a temporal sense. Imagine what it was like before time zones, when places had their own times. What time *is* it? Where exactly are we right now?

somewhere in between the jurisdiction of time, 2014. Installation view,
Blum & Poe, Los Angeles (pp. 162-163) Courtesy: the artist and ChertLüdde, Berlin

La Criée centre d'art contemporain

—
Implantée depuis 30 ans en plein cœur de Rennes, dans le bâtiment des halles centrales, La Criée centre d'art contemporain est un espace d'exposition dédié à l'expérimentation, la production et la diffusion d'œuvres d'artistes français et internationaux, émergents ou reconnus.

Ouvert à un large public, La Criée est un lieu de transmission où s'inventent et se réfléchissent les formes artistiques d'aujourd'hui et de demain, ainsi que les usages de ces formes.

Chaque saison le centre d'art conçoit une programmation ambitieuse, où se rencontrent et se vivent les échelles à la fois locale et globale et où se croisent expositions, projets artistiques et de recherche, événements pluridisciplinaires.

—
La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture - Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département Ille-et-Vilaine.

—
La Criée est labellisée « centre d'art contemporain d'intérêt national ».

La Criée est membre des réseaux :
BLA! - association des professionnels-les de la médiation en art contemporain ;
d.c.a. - association française de développement des centres d'art ;
a.c.b. - art contemporain en Bretagne.

—
partenaires média
Kostar, parisART et Zéro deux

— **plate-formes de création**

La programmation s'adosse à une architecture de travail qui prend la forme de quatre plate-formes de création : Art au centre (expositions et événements dans le centre d'art), Territoires en création (actions de création et de transmission dans et hors les murs), Des rives continentales (projets internationaux) et Prospectives (publications et recherches).

— **cycles thématiques**

Chaque année, des cycles thématiques donnent un rythme, une cohérence et une identité à l'ensemble des actions de La Criée. D'accroche directe, ils ont pour volonté de faire du centre d'art un lieu où l'art se raconte.

artistes associé-e-s

Déclinant dans un format inédit pour le centre d'art un modèle emprunté au spectacle vivant, La Criée travaille chaque saison avec un-e-des artiste-s associé-e-s. Ce format de collaboration permet d'expérimenter une nouvelle façon de travailler dans la durée avec un-e artiste, d'être au plus près du processus créatif, d'imaginer de nouveaux partenariats et de développer des liens privilégiés avec les publics.

cycle 2013 - 2016

Jan Kopp, *Courir les Rues*, saison 2013-2014
Yves Chaudouët, *Battre la Campagne*, saison 2014-2015
Ariane Michel, *Fendre les Flots*, saison 2015-2016

cycle 2017 - 2018

Félicia Atkinson, Julien Bismuth et
Yann Sérandour, *Alors que j'écoutais moi aussi [...]*

Le prochain cycle débutera en septembre 2019.



Service des publics

—

La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

—

visites à La Criée

en individuel

Un document visiteur présentant l'exposition est à la disposition du public. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

en famille

La Criée met à disposition des familles des outils de visite adaptés, conçus à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

en groupe

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un médiateur, du mardi au vendredi, sur réservation. Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité/handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.

—

Les sources

Un espace de consultation et de vente d'ouvrages et ressources en écho à l'exposition est ouvert à tous.

Toutes les éditions de La Criée centre d'art contemporain (monographies, catalogues d'expositions, éditions d'artiste) sont disponibles à la vente.

—

Contacts

Carole Brulard
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

le blog du service des publics :
www.correspondances-lacriee.fr

Fiche pratique

exposition

artiste David Horvitz

titre *La forme d'une vague à l'intérieur d'une vague*

commissaire Sophie Kaplan, directrice de La Criée centre d'art contemporain

production La Criée centre d'art contemporain

dates du 19 janvier au 10 mars 2019

vernissage vendredi 18 janvier 2018, 18h30

horaires

du mardi au vendredi de 12h à 19h

samedis, dimanches et jours fériés, de 14h à 19h

adresse

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec
35000 Rennes

accès

métro : République

bus : La Criée

L'entrée est accessible en fauteuil roulant.

entrée libre

contact

02 23 62 25 10

la-criee@ville-rennes.fr

sur le web

www.la-criee.org

Facebook: @la.criee.art.contemporain

Twitter: @la_criee

Instagram: lacrieecentredart

Ce dossier de presse est achevé le 20 décembre 2018, des informations sont susceptibles d'évoluer.

rendez-vous

mardi 15 janvier 2019, 18h
conférence de David Horvitz
EESAB - site de Rennes

samedi 19 janvier 2019, 15h
rencontre avec David Horvitz

rayon vert

dimanche 20 janvier 2019, 15h
Ensemble 0, Sylvain Chauveau, Stéphane Garin et Joël Merah, *Soñando!*, concert dans le cadre du festival Autres Mesures en partenariat avec Les Tombées de la Nuit

L'art, toute une histoire

mercredi 23 janvier 2019 à 18h30
rencontre avec Éric Giraudet de Boudemange aux Champs Libres en partenariat avec la bibliothèque des Champs Libres

rayon vert

jeudi 24 janvier 2019, 19h
JFDR & David Horvitz, *Watering a Bellflower*, performance + JFDR, concert

rayon vert

mercredi 6 février 2019, 19h30
Éric Giraudet de Boudemange, *Yvain !*, performance

visites-ateliers « à croquer »

dimanches 3 février et 3 mars 2019, 14h30
durée : 1 h30
gratuit
pour les enfant de 6 à 12 ans
sur inscription : la-criee@ville-rennes.fr

contact presse

Marion Sarrazin
m.sarrazin@ville-rennes.fr
02 23 62 25 14

